

Communication de Christian Feller.

Monsieur,

Vous avez été reçu au printemps dernier, il y a donc quelques mois à peine, comme membre correspondant de notre académie. Votre parcours personnel et surtout professionnel a déjà fait l'objet à cette occasion d'une présentation détaillée. Je vais donc, si vous le permettez, me dispenser de recommencer le même exercice, sauf pour rappeler, *a minima*, qu'après avoir soutenu un Doctorat de 3^e Cycle (1972) en Chimie, devant la Faculté des Sciences de Paris, vous avez soutenu un Doctorat d'État ès Sciences (1994) devant l'Université Louis Pasteur de Strasbourg. Après quoi vous avez entamé une carrière à l'Office de la Recherche Scientifique et Technique Outre-Mer qui s'est transformé en 1998 en Institut de Recherche pour le Développement, où vous avez exercé jusqu'à votre départ à la retraite les fonctions de Directeur de recherche.

Vos publications sont nombreuses, voire très nombreuses : près de 200 articles , 4 ouvrages de synthèse (comme auteur) et de nombreux chapitres d'ouvrages (anglais ou français).

Votre renommée scientifique vous a permis d'accéder à un certain nombre de distinctions : Membre titulaire de l'Académie d'Agriculture de France ; Président honoraire de l'Association française pour l'Étude du sol (AFES) ; Membre honoraire (2008) de l'Union Internationale de Science du sol (UISS).

Vous avez reçu en 2006 le Prix de la Société Américaine de Science du sol qui vous a été décerné à Indianapolis en 2006.

Vous avez été vice-président (2006-2010) de la commission « Histoire, Philosophie et Sociologie de la Science du Sol » de l'Union Internationale de Science du sol (UISS).

Et vous êtes toujours président de la Division 4 et membre du Comité exécutif de l'Union Internationale de Science du Sol (UISS).

Sur ces sujets, je n'en dirai pas davantage, pour revenir de préférence, à votre spécialité, la science des sols c'est à dire la pédologie. Une science assez méconnue je crois et dont l'intérêt est pourtant considérable, surtout à l'heure actuelle, à l'ère du changement climatique, de l'épuisement des ressources naturelles, de l'inégalité de développement entre les continents et les pays et où l'avenir de l'humanité devient une question cruciale et non un simple thème de science fiction. Alors, oui, il est important de connaître les sols, d'en faire l'objet d'une science qui requiert la mise en œuvre d'une forte interdisciplinarité puisqu'elle mobilise les ressources de la chimie, de la géographie, de la biologie notamment, etc. afin d'affronter les nombreuses questions que soulève la gestion actuelle des sols.

Vos travaux attestent votre intérêt pour ces questions et votre souci de sensibiliser le public le plus large possible aux dangers que font encourir aux sols certaines pratiques : depuis le recouvrement des terres agricoles par le béton et le bitume et leur réduction inquiétante (vous rappelez opportunément que ce recouvrement équivaut à la perte en France de l'équivalent de la surface d'un département tous les sept ans!) jusqu'à la pollution des sols, en passant par les risques d'inondation engendrés par ce recouvrement des sols ou encore les risques d'infertilité engendrés par leur érosion. Il est vrai que le sol lui-même peut jouer un rôle négatif dans le

changement climatique puisqu'il contribue à la séquestration des gaz à effet de serre en émettant plus de ces gaz qu'il n'en stocke. Vous montrez cependant fort heureusement que cette conséquence n'est pas irrémédiable car différents exemples attestent que certains modes de gestion des terres - qui ne sont pas ceux de l'agriculture conventionnelle intensive actuelle, mais plutôt ceux de l'agroécologie - conduisent à inverser la tendance et à faire du sol un puit de carbone autrement dit, à faire du sol un compartiment de « séquestration de carbone ». C'est sur cette base, rappelez vous, que la France a présenté à la COP21 de Paris en 2015 l'initiative intitulée « quatre pour mille » et qui appelle les nations du monde à mettre en œuvre, chacun chez soi, des pratiques agricoles et de gestion des terres qui permettraient d'augmenter annuellement (en valeur relative) de 4‰ le stock de carbone des sols (par ex. de passer de 100 à 100,4).

Autant donc de questions cruciales qu'aborde notamment l'ouvrage que vous avez publié en 2016 : *Le sol, une merveille sous nos pieds*, mais qui sont loin d'épuiser l'intérêt que vous portez au sol. Car vous êtes également très attentif - et c'est ce que révèle aussi cet ouvrage - à sa dimension historique et culturelle et à sa présence dans l'art, la littérature, les mythes, les religions. Ainsi vous vous êtes attaché à montrer comment le sol a souvent été source d'inspiration artistique sous des formes très diverses, ou à analyser la façon dont le sol est représenté dans les mythes et les religions.

Cette autre façon d'aborder la question du sol révèle votre grand intérêt pour la culture sous tous ses aspects, qu'atteste votre fort investissement dans les activités culturelles de la ville d'Uzès, et plus généralement en Uzège. Vous avez été ainsi de 2009-2011 Président de l'association « Les amis de la médiathèque d'Uzès », et vous avez été Président de 2015 à 2017 de l'« Académie de Lascours ».

Vous êtes le fondateur et le rédacteur en chef (depuis 2010) de la revue culturelle semestrielle intitulée *La Nouvelle Cigale Uzégeoise*, vous êtes membre du bureau de l'association des « Conférences du Temple », et membre de l'association « Les Bibliophiles de Nîmes et du Gard ».

Enfin, ultime témoignage de votre intérêt pour la « chose culturelle », vous avez créé à Uzès la librairie « Racines ».

Nul doute que votre communication d'aujourd'hui va nous confirmer votre passion pour la culture sous toutes ses formes.

Nous vous écoutons.

Simone MAZAURIC
Présidente